



Solidaires avec
les personnes en
situation d'itinérance.

Mémoire

**Pour un monde du travail accueillant
aux fragilités des personnes en situation d'itinérance**

**Présenté à la Ville de Montréal
Commission permanente du conseil municipal
sur le développement culturel et la qualité du milieu de vie**

Le Sac à dos (Action-réinsertion)
110 rue Sainte-Catherine Est, Montréal, Qc, H2X 1K7
tél: 514-393-9868, actionreinsertion@bellnet.ca

Le Sac à dos (Action-réinsertion)

Nous vous disons d'abord brièvement qui nous sommes. Nous sommes inscrits au Registraire des entreprises sous le nom **Le Sac à dos (Action-réinsertion)** et nous avons pignon sur rue dans un grand local au 110 Sainte-Catherine Est, coin Bullion, à Montréal.

Le services que nous offrons ont comme objet de créer des liens pratiques, vitaux et chaleureux de rattachement des personnes en situation d'itinérance à la société depuis la mouvance même de leur itinérance.

Ces services sont les suivants :

- ◆ Location de casiers sécurisés d'entreposage des bagages et effets personnels;
- ◆ Un service de casiers postaux permettant à la personne en situation d'itinérance de conserver une identité postale, une adresse et un endroit pour recevoir son courrier et ses messages personnels;
- ◆ Un service de téléphone et un poste internet pour permettre à la personne en situation d'itinérance d'être rejointe par l'extérieur, sa famille, l'aide sociale, un employeur et de communiquer elle-même avec l'extérieur et de faire ses recherches;
- ◆ Une laveuse et une sècheuse de robustesse commerciale pour que la personne en situation d'itinérance puisse de temps en temps rafraîchir ses fringues et se libérer des odeurs de la rue;
- ◆ Un accompagnement dans les différentes activités du processus de reprise en main, telles que démarches auprès de l'Aide sociale, contacts avec les services d'emploi et les employeurs, recherche de logement, référence à des ressources en désintoxication, aide psychologique, etc;
- ◆ Participation à des mesures d'insertion sociale et économique, à des ateliers d'identification et reconnaissance des compétences génériques, de ré-appropriation des règles élémentaires d'une discipline de vie minimales et de reconquête de l'estime de soi;

- ◆ Participation à des ateliers d'art et à des groupes d'échanges et des conférences autour de certain thème pertinent à la vie des participants;
- ◆ Un centre de jour fréquentée quotidiennement par plus d'une centaine de personnes en situation d'itinérance qui y viennent pour un des services mentionnées ou tout simplement pour se retrouver entre eux ou se réchauffer le cœur à la chaleur de l'accueil de nos intervenants. Pour plusieurs de ces personnes le Sac à dos exhale l'atmosphère d'une communauté d'appartenance.

1) Entre la marginalité "choisie" et l'ostracisme du rejet par la société: une quête permanente d'intégration

On parle encore très souvent de l'itinérance avec des mots qui ont une odeur de fatalité. Comme si cette situation constituait pour les personnes concernées un terminus définitif. On imagine encore trop souvent une sorte de fond de baril vers lequel ces personnes auraient calé et dans lequel par toutes sortes de liens négatifs historiques elles seraient plus ou moins incrustées à jamais. Bien sûr il y en a qui sous l'écrasement des échecs à la chaîne ont acquis une espèce de conviction intime qu'ils n'ont aucune valeur et croient que ce diagnostic qu'ils ont d'eux-mêmes clignote en sur-brillance de façon à avertir toute la société dès qu'ils se montrent en public. Ceux-là vont te dire, incrédules: "pourquoi tu t'occupes de moi?". C'est en redoublant d'effort dans l'action que nous répondons à ces expressions de désespoir ayant acquis dans notre expérience de présence et d'intervention auprès de ces personnes la certitude qu'il n'y a pas de situation irréversible. Ce que nous observons c'est plutôt que dès qu'ils y a accueil, confiance et chaleur humaine, la vie et la lumière ne sont jamais aussi loin qu'un certain fatalisme ambiant voudrait nous le faire croire.

Le pédagogue brésilien Paulo Freire, considéré comme le père de l'éducation populaire, disait en substance dans son livre "**La pédagogie des opprimés**", que personne n'était complètement enfermé dans son oppression, que chacun avait en lui une fissure de lumière, une petite zone de liberté d'où la démarche de libération et de transformation pouvait partir. Nous pouvons dire la même chose des personnes auprès desquelles notre organisme agit: aucune n'est totalement emmurée dans l'oppression de sa situation d'itinérance. Chez toutes nous pouvons apercevoir des mouvances de changement. Ces mouvances ne sont pas toujours appréciables à l'aune de nos standards, mais elles n'en existent pas moins, traduisant que les

personnes en question ont leurs propres lumières intérieures qui les mobilisent.

Les personnes en situation d'itinérance sont des personnes à part entière, bénéficiaires de tous les droits humains et citoyens. Chacune est un projet unique. Accompagner la réalisation de ces projets est au cœur de notre mission. Et la faisabilité de tous ces projets sans exception passe par une forme ou l'autre d'intégration dans la société. Aristote nous a enseigné que seuls des dieux et des bêtes peuvent vivre en dehors de la société et que l'homme n'est ni dieu ni bête.

2)Le travail: pierre angulaire et pierre d'achoppement de l'intégration des personnes en situation d'itinéranes

Membre du RAPSIM (regroupement d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal) nous appuyons vigoureusement le diagnostic, les positions et les recommandations présentés par ce regroupement dans son mémoire déposé la semaine dernière. Nous soutenons de façon toute particulière la demande pour que la Ville de Montréal intervienne puissamment auprès du gouvernement du Québec en faveur d'une politique en itinérance.

Tout en appuyant la réalisation des droits évoqués dans ce qui précède, le Sac à dos considère le travail comme un facteur majeur du processus d'intégration. Peut-on parler d'une intégration réussie dans le cas d'une personne en situation d'itinérance tant que celle-ci demeure en dehors du marché du travail, ou, en d'autres mots, en dehors d'un engagement dans une activité d'utilité sociale reconnue et rémunérée?

Nous notons chez les organismes d'intervention dans le champ de l'itinérance une hésitation à aborder la question du travail comme voie d'intégration. Plusieurs raisons expliquent cette hésitation. D'une part parce que le marché du travail est une réalité qui est en quelque sorte comme en dehors de la société et sur laquelle des organismes comme le nôtre n'ont aucun contrôle et aucune influence. Cependant le motif plus important est que le système du travail tel qu'il fonctionne dans notre société est davantage vu comme un problème plutôt que comme une solution dans son rapport avec le phénomène de l'itinérance. Même si l'insertion dans le monde du travail est considérée comme la boucle ultime de la séquence d'intégration, on ne peut nier, par ailleurs, que l'inadéquation, présumée ou réelle, d'une personne face

aux exigences de la compétition et du rendement sur le marché du travail est souvent ce qui est à l'origine ou constitue un événement déterminant dans les avatars du décrochage social. Comte tenu de l'importance, réelle et symbolique, qu'il occupe dans notre société, le travail a encore le pouvoir de faire et de défaire la motivation sociale.

L'an dernier dans le cadre d'une réflexion stratégique avec les membres de notre conseil d'administration et le personnel de notre organisme, une de nos conclusions était que la réussite de l'intégration ne serait jamais atteinte tant qu'on ne ferait que peaufiner nos stratégies pour faire entrer les personnes en situation d'itinérance dans la société telle qu'elle est, mais qu'il fallait du même souffle travailler à la transformation de celle-ci. Et il nous semble que ce qui doit changer de façon significative c'est la réalité du travail.

Le Sac à dos, qui vous présente aujourd'hui ce mémoire, est né lui-même de la volonté de créer une entreprise adaptée, une entreprise d'économie sociale, afin de générer des postes de travail destinés à permettre l'intégration de personnes en situation d'itinérance. À l'origine, 14 de ces personnes, progressivement rassemblées au cours des années précédentes autour de cafés-rencontres dans trois résidences d'accueil montréalaises pour personnes itinérantes : les résidences du Vieux-Port, Paul-Grégoire et Eugénie-Bernier, se sont réunis pendant quelques mois, appuyés par une subvention de la Ville de Montréal, et avec l'aide d'animateurs du Centre St-Pierre ils ont travaillé à concevoir un tel projet d'entreprise. Cela a donné finalement le Sac à dos qui est une entreprise de services aux personnes en situation d'itinérance et dont le personnel est constitué de professionnels et de personnes issues du monde de l'itinérance. Nous sommes un exemple à l'effet qu'il est possible de créer des espaces de travail différents, offrant des services pointus et pertinents et pouvant fournir des emplois avec des conditions adaptées aux personnes en situation d'itinérance. D'autres exemples, encore plus éloquents, existent. Mentionnons, entre autres, l'Itinéraire et le service de courrier A-Way Express à Toronto qui sont de brillants succès et qui ont su tous les deux adapter les exigences de l'entreprise aux besoins et aux fragilités du personnel plutôt que le contraire.

Avec leur histoire difficile, leur sensibilité d'écorchés et leurs blessures, les personnes en situation d'itinérance, afin de pouvoir s'intégrer par l'emploi, a besoin de plus qu'un contrat de travail. Il faut que l'entreprise leur offre également un milieu humain. Dans un des textes du livre L'itinérance en question, récemment publié, les auteurs jouent sur le sens des mots anglais

pour bien faire saisir la vraie nature de l'itinérance. "Être "homeless", écrivent-ils, ce n'est pas qu'être "houseless"(sans-abri, sans domicile fixe), c'est aussi être sans foyer, c'est-à-dire sans un lieu d'appartenance, d'inscription sociale, de liens conviviaux, de véritable chez-soi"¹. Ce sont là des conditions que le travail n'offre pas. Et ça ne semble pas être seulement un accident circonstanciel, mais quelque chose d'inscrit dans la nature même des rapports de travail dans une société libérale de marché. Dans la Grande Transformation, Karl Polanyi, rappelle comment on a ainsi déshumanisé le travail. "Séparer le travail des autres activités de la vie, écrit-il, et le soumettre aux lois du marché, c'était anéantir toutes les formes organiques de l'existence et les remplacer par un type d'organisation différent, atomisé et individuel"². Et il ajoute: "Ce plan de destruction a été fort bien servi par le principe de la liberté de contrat"

Ce qui précède aide à comprendre encore mieux qu'on ne devienne pas itinérant parce qu'on ne trouve pas de travail. Si cela était vrai, avec la pénurie de main-œuvre actuelle, le nombre de personnes en situation d'itinérance serait drastiquement en baisse. On glisse vers l'itinérance parce qu'on a une histoire particulière, un problème personnelle difficile et qu'il y a inadéquation, voire incompatibilité, entre le système du travail et ses dispositions personnelles. Dans une ville comme Montréal qui est une sorte de capitale de l'itinérance, avec ses 30 000 sans-abri, il est par conséquent impérieux de mettre en place une véritable stratégie pour harmoniser ces deux monde. Et nous considérons pour notre part qu'une telle stratégie doit pour l'essentiel amener des changements dans le monde du travail.

3)Recommandations

Déjà au Sac à dos nous travaillons activement dans le créneau de l'intégration par la voie du travail et de l'emploi. D'une façon régulière et continue nous organisons et animons différentes démarches d'acquisition d'attitudes de sociabilité, de règles de discipline de vie, de compétences génériques, avec l'appui de ressources liées à des mesures d'Emploi Québec. Nous avons également établi une sorte de partenariat avec Agri-job afin de permettre à nos participants de profiter des emplois agricoles saisonniers

¹ Olivier Chanteau, Mario Poirier, Francine Marciel, Jérôme Guay, La transition à la vie adulte, un passage à risque, dans Shirley roy et Roch Hurtubise, L'itinérance en question, Presses de L'Université du Québec, 2007, page 234

² Karl Polanyi, La Grande Transformation, NRF, Gallimard 1972, page 220

dont le caractère ponctuel correspond aux aspirations de plusieurs d'entre eux. Mais tout cela est encore très limité. C'est pourquoi il est nécessaire par la stratégie que nous venons d'évoquer de développer une véritable offre d'emplois adaptée aux besoins et caractéristiques particulières des personnes en situation d'itinérance.

La stratégie que nous envisageons comprend les trois axes suivants:

- Développement de projets d'entreprises et d'espaces de travail adaptés à l'instar de L'Itinéraire, de A-Way Express, du Sac à dos, etc;
- Mise en place des mesures, des programmes et de ressources pour favoriser un engagement des employeurs de Montréal à embaucher des personnes en situation d'itinérance en établissant à l'interne des conditions et les moyens de support nécessaires;
- En concertation avec les organismes d'employabilité et les ressources en itinérance, assurer la formation d'accompagnateurs des personnes en situation d'itinérance, spécialement préparées pour appuyer celles-ci dans leur démarche d'intégration en emploi et prévoir les ressources financières pour permettre aux organismes engagés dans des processus d'intégration en emploi avec les personnes en situation d'itinérance d'embaucher ces accompagnateurs selon leurs besoins.

Conclusion

En conclusion nous voulons attirer l'attention sur deux points.

Dans la perspective du bien commun de la société montréalaise et québécoise, il faut signaler la signification économique considérable de l'intégration en emploi des personnes en situation d'itinérance. En raison du vieillissement de la population et du départ à la retraite des babies boomers ces sont quelques centaines de milliers de poste de travail qui ne pourront être comblés au cours des prochaines années. Pour bien des entreprises, comme le soulignait la FCEI (Fédération canadienne des entreprises indépendantes)³ cela signifie renoncer concrètement à des projets de

³³ FCEI : L'immigration et la petite entreprise, Des idées pour mieux pallier à la pénurie de main-d'œuvre au Canada, 2006, p.1

développement sachant qu'ils n'auront pas la main d'œuvre pour les réaliser. Au sujet de cette problématique, madame Michelle Courchesne alors qu'elle était ministre de l'Emploi et de la Solidarité écrivait dans l'Avant-propos du document sur les perspectives du marché du travail, 2006-2009: « *pour pourvoir les postes générés par l'activité économique ou libérés par les départs à la retraite, qui seront de plus en plus nombreux au cours des années à venir, les entreprises devront se tourner davantage vers les jeunes, les femmes, les travailleuses et travailleurs expérimentés, les personnes immigrantes et issues des communautés culturelles, les personnes les plus éloignées du marché du travail ainsi que les personnes handicapées.*⁴ » Et pourquoi ne pas ajouter ici: "*et ainsi que les personnes en situation d'itinérance*".

Enfin, en guise de tout dernier point c'est la signification humaine de l'intégration harmonieuse dans notre tissu social des personnes en situation d'itinérance que nous voulons souligner. Sans vouloir faire de romantisme social nous avons la ferme conviction que chaque groupe, que chaque organisation, que chaque entreprise qui aura intégré des personnes en situation d'itinérance connaîtra rapidement une amélioration de sa qualité humaine.

Le 24 avril 2008

Pour le conseil d'administration du Sac à dos
Joseph Giguère
Président

⁴Information sur la marche du travail (IMT), Le marché du travail au Québec, Perspectives professionnelles 2005-2009, Avant-propos